PQ 2218
.D73 C3
Copy 2

Pour être remis
à Mr Carytan

CADET-ROUSSEL ESTURGEON,

FOLIE-PARADE EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par M. DELALIGNE,

Rue du Chat qui pêche;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 22 Février 1813.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET.

1813.

PQ2218
.D73C3
COPY

PERSONNAGES.		ACTEURS.
CADET-ROUSSEL.		M. *Brunet.*
MANON, sa Femme.		Mlle. *Elomire.*
PAILLASSE,	Charlatans forains.	M. *Lefèvre*
GILLES,		M. *Odry.*
PIERROT,		M. *Aubertin.*
Le Bailly d'Etretat.		M. *Potier.*
BLANCHET, amant de Manon.		M. *Fleury.*
Escamoteurs.		
Danseurs de corde, Faiseurs de tours.		
Marchands de toute espèce.		

La scène est à Etretat.

39914
31

Avis essentiel aux Directeurs de spectacle des Départemens.

Au 1er. acte, le théâtre représente, entr'autres maisons, celle du Bailli, à laquelle il y a un écriteau en lettres rouges et noires, ainsi conçu : « Foire d'Etretat. — Tous les marchands de toute espèce et » le artistes de toute profession, sont invités à venir développer à cette » foire leurs marchandises et leurs talens; ils y trouveront sûreté et pro- » tection. »

Au 2e., le théâtre représente une foire. La scène se trouve coupée par plusieurs tapisseries supportées par des perches, ce qui forme la barraque où l'on doit montrer l'esturgeon. Le devant est fermé par des rideaux qui doivent s'ouvrir pour laisser voir la cuve dans laquelle on a mis Cadet Roussel avec une queue de poisson, de 3 à 4 pieds, faite en osier, qui lui tient aux reins. Il doit aussi avoir une perruque et une barbe verte. En avant de ladite baraque, il doit y avoir un tréteau pour faire la parade. Le fond représente la place d'un village.

CADET-ROUSSEL

ESTURGEON,

Folie-Parade en deux Actes et en Vaudevilles.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le bord de la mer ; la maison du Bailli est à la droite de l'acteur. Des filets sont étendus à côté de sa porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR de Bateleurs, Escamoteurs, Danseurs de cordes, Faiseurs de tours, *arrivant en charrette.*

Air : *Ah quel bonheur! (des petits Savoyards.)*

Allons, enfans de la gaité,
Etretat nous appelle,
Déployons de plus belle
Notre savoir partout vanté.

SCENE II.

Les Précédens, M. LE BAILLI.

LE BAILLY.

Quels cris ! quelle indécence !

UN BATELEUR.

Calmez-vous ;
M'sieur l'bailli, j'allons tous

Vous payer not' licence ;
T'nez v'là d' l'argent... prenez.

LE BAILLY.

Donnez.

LE BATELEUR.

Pouvons-nous crier sans gêne.

LE BAILLY.

Sans gêne.

LE BATELEUR.

Vous ne vous plaindrez de rien ?

LE BAILLY.

De rien.
Messieurs, quand on paye aussi bien,
On obtient tout de moi sans peine.

TOUS.

Allons / Allez } enfans de la gaité,
Etretat { nous / vous } appelle ;
Déployons / Déployez } de plus belle
Notre / Votre } savoir, par-tout vanté.

LE BAILLI.

Si j'en crois l'énorme affluence des marchands et artistes de toute espèce qui nous arrive depuis ce matin, jamais Etretat n'aura vu une foire plus conséquente. Il est vrai que je n'ai rien négligé pour piquer l'intérêt, la curiosité et l'émulation. Vous avez lu ma proclamation en lettres rouges et noires.

UN ESCAMOTEUR.

Nous la savons par cœur.

LE BAILLI.

C'est donc sur ma proclamation que vous êtes venus ?

UN DANSEUR.

Oui, et sur une charrette, où nous avons voiturétous les instrumens et ustenciles de nos différens arts, professions et métiers.

UN ESCAMOTEUR.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Moi, monsieur, j'escamote.

UN DISEUR DE BONNE AVENTURE.

Et moi, je suis sorcier.

UNE VIELLEUSE.

Moi, j'montre la marmotte.

UN GRIMACIER.

Moi, je suis grimacier.

UN CHARLATAN

J'vends des poudres parfaites.

UN PHYSICIEN.

Moi, j' volerai ce soir.

UN BATELEUR.

Moi, je montre des bêtes..

LE BAILLY.

Ah! faites-moi donc voir. (*bis.*)

LE DISEUR DE BONNE AVENTURE.

Tantôt, tantôt, tout çà n'est pas encore en état; mais j'ose vous prédire que vous serez content, et que vous rirez de tout votre cœur.

LE BAILLI.

Moi, rire, pour qui me prenez-vous ?

LE DISEUR DE BONNE AVENTURE.

Excusez, je n'ai pas voulu...

LE BAILLI.

Air : *Trahit l'incognito.* (*M. Guillaume.*)

Si je riais comme la populace
De moi partout, grand dieu! que dirait-on?
Sachez, mon cher, que chez les gens en place
Le rire est de fort mauvais ton.
Pour me forcer à changer de système
On me viendrait casser jambes et bras,
Exterminer, assommer, tuer même,
Que je ne rirais pas.

LA VIELLEUSE.

Bah! je suis bien sûre que si vous voyez ma marmotte, vous n'y pourriez pas tenir.

LE BAILLI.

Elle est donc bien extraordinaire?

LA VIELLEUSE.

Pour deux sols vous en verrez la farce.

LE BAILLI.

Pour deux sols? mais, ma petite, il n'y a pas de l'eau à boire au métier que vous faites.

LA VIELLEUSE.

Vous croyez çà, vous, on voit bien que vous ne connaissez pas ma petite bete.

Air : *C'est le meilleur homme du monde.*

C'est vrai qu'au train dont elle va
Cà m' fâche de n'en avoir qu'une ;
Mais j'espère encor ben quoiqu'çà
Lui devoir un jour ma fortune.

LE BAILLY.

Comment, ne prenant que deux sols,
Veux-tu que chez toi l'or abonde ?

LA VIELLUSE.

C'est que g'n'a des jours, voyez-vous,
Où j' la montrons à tout le monde.

LE BAILLI.

Ah ! je conçois... la quantité...

LA VIELLEUSE, *en courant.*

Comme vous dites, c'est là-dessus que je me sauve.

LE BAILL.

Cette petite est fort drôle. Allons, mes amis, vous n'avez pas de tems à perdre. Que je ne vous retienne pas. Rendez vous sur la place du marché aux huitres, qui est destiné à vous recevoir.

L'ESCAMOTEUR.

Nous aurons le plaisir de vous y voir sans doute ?

LE BAILLI.

Cela va sans dire.

CHOEUR, *en s'en allant.*

Allons / Allez } enfans de la gaîté,
Etretat { nous / vous } appelle ;
Déployons / Déployez } de plus belle
Notre / Votre } savoir, par-tout vanté.

SCENE III.

LE BAILLI, *seul.*

Je le crois parbleu bien, que l'on me verra à la foire... sans cela, où serait cet ordre, cette décence, ce calme, qui doivent nécessairement régner dans toutes les cohues ? C'est

qu'avec des fous pareils, il ne faut pas plaisanter. Heureusement, la nature m'a doué d'une figure et d'un esprit, qui ne sont rien moins que joviaux, et qui, joints à la dignité et à l'habit dont je suis revêtu ne manqueront certainement pas d'en imposer à ceux qui auraient l'intention de se tromper de poches... A propos de çà, j'ai oublié de demander à ces artistes forains, s'ils avaient entendu parler de ces trois vagabonds, que le Bailli du village voisin m'a signalés comme perturbateurs du repos public, écornifleurs de vieux vins et de jeunes filles, et enfin mauvais garnemens, capables de tous les tours de passe-passe possibles, pour arracher quelqu'argent aux gens assez confians, ou assez sots pour les croire. Eh! bien, qu'ils viennent; je les croirai, moi. Mais, n'oublions pas que voici l'heure où j'ai coutume de me livrer à l'exercice que mon docteur m'a prescrit pour ma santé, et en attendant que mes garnemens viennent se prendre dans mes filets, voyons si quelque poisson voudra mordre à ma ligne.

(*Il va s'asseoir sur le bord de la mer et il pêche.*)

SCENE IV.

LE BAILLI, BLANCHET, Mad. ROUSSEL.

BLANCHET.

Allons, allons, madame Roussel, que diable! décidez-vous: à quand le mariage? voilà un an que la chose traîne, il est tems que cela finisse.

Mad. ROUSSEL.

Je vous l'ai déjà dit trente-six fois, M Blanchet, si j'apprenais que mon homme est décidemment mort, çà serait avec plaisir, mais, jusques-là, rengainez.

BLANCHET

Rengainez... rengainez... vous n'avez que çà à me dire. Il me semble pourtant que vot' homme, qui s'est embarqué il y a trois ans pour l'autre monde, et dont on n'a eu ni vent ni nouvelle, peut bien passer pour trépassé.

LE BAILLI, *occupé de sa pêche.*

Çà ne mord pas.

Mad. ROUSSEL.

C'est vrai qu'çà m'étonne toujours qu'il n' m'écrive pas s'il est mort ou vivant.

LE BAILLI, *idem.*

Comment diable le prendre?

Mad. ROUSSEL.

C'est l'affaire d'une ligne, et quand on le veut bien...

BLANCHET.

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Comment pouvez-vous si long-tems,
Douter qu' vot' homme ait rendu l'âme
Quand il n'a pas mis d'puis trois ans
D'lettr' à la poste pour sa femme;

Mad. ROUSSEL.

Mais d' queu pays qu'vous r'venez donc,
Et ces preuv's-là que prouvent-elles?
Combien d' maris ben vivans dont
Leurs femmes n'ont j'amais d' nouvelles.

LE BAILLI, *toujours occupé de sa pêche*

Ah le voilà!

BLANCHET.

Ah! belle Manon! si j'avais celui d'être le vôtre, ce ne seraient pas les nouvelles qui vous manqueraient.

LE BAILLI, *tirant le poisson.*

Comme il frétille!

BLANCHET.

Et rien que la galanterie que j'ai z'eu de vous amener à Etrétat, pour vous tirer de vot' merlan... de vot' mélancolie, çà vous fait ben voir de quoi je s'rais capable pour vous, si vous m'étiez moins barbare.

Mad. ROUSSEL.

Oui, joli chien d'plaisir que vous me donnez là, de m'amener dans le port où c'que mon pauvre Cadet s'est embarqué avec le théâtre de l'Estrapade, pour aller jouer la tragédie dans les lantilles.

BLANCHET.

Oui, et qu'il l'a jouée si ben, qu'au lieu de faire le tyran, il a fait le plongeon.

Mad. ROUSSEL.

Il aurait bien mieux fait de faire fortune.

BLANCHET.

Eh bien! moi, je vous en offre une toute faite, madame Roussel.

Mad. ROUSSEL.

J'sais bien, M. Blanchet, que vous n'êtes point z'à court.

BLANCHET.

En conséquence, décidez vous.

LE BAILLI.

La morue tourne autour de l'amorce.

BLANCHET.

Allons, un bon mouvement.

Mad. ROUSSEL.

Air : *Sans être belle on est aimable.*

Mon dieu! qu'vot' flamme est donc pressante!

BLANCHET.

Mon dieu ! qu' vous êt's appétissante !

Mad. ROUSSEL.

Si j'allais avoir deux maris !

BLANCHET.

N'en pas avoir un, c'est bien pis.

LE BAILLY, *occupé de sa pêche.*

Elle va mordre : autant de pris.

Mad. ROUSSEL.

Eh bien ! .. encor cette journée
Et j'mêlons nos cœurs et nos biens.

BLANCHET, *à part.*

La voilà donc déterminée !. . .
Oh ! je la tiens ! oh je la tiens !

LE BAILLY *prenant la morue.*

Enfin la bête est amenée,
Oh! je la tiens ! oh je la tiens !

BLANCHET.

Adorable Manon! signeriez-vous la promesse que vous venez de me faire de vive bouche.

Made. ROUSSEL, *avec élan.*

Tout de suite !... si je savais écrire.

BLANCHET, *de même.*

Aveu charmant ! (*on entend de loin la ritournelle de l'air suivant.*) On vient troubler notre tête-à-tête... allons ailleurs, et en reconnaissance de ce que vous venez de me dire, je vous ferai voir, belle Manon, tout ce que la foire peut avoir d'agréable.

Mad. ROUSSEL.

Ce n'est pas de refus, M. Blanchet, mais, vrai, je ne voudrais pas vous enduire en dépenses, et voilà déjà plus de cent sols que je vous coûte aujourd'hui.

BLANCHET.

Quand on aime, que sont cent sols?

Mad. ROUSSEL.

Quonaime, ou qu'on n'aime pas, cent sols sont cinq francs, et çà n'se trouve pas sous le fer d'une jument.

BLANCHET.

Je ne dis pas le contraire.

Mad ROUSSEL.

Ainsi, si vous me menez dans les barraques, je ne veux aller qu'aux places à deux sols.

BLANCHET.

A deux sols!

Mad. ROUSSEL, *impérieusement.*

Je l'exige.

BLANCHET.

Quelle délicatesse! toutes les vertus sociables et domestiques. (*emmenant Manon sous le bras.*) Va pour les places à deux sols. (*ils sortent.*)

SCENE V.

LE BAILLI, *péchant toujours*, PAILLASSE, GILLES, PIERROT.

PAILLASSE, GILLES, PIERROT.

Air: *Je suis Madelon Friquet*

CHOEUR.

Nous v'là tous trois dans l' malheur;
Mais je m'en moque *(bis.)*
Nargue, nargue d' la douleur
Et f'sons contr' fortune bon cœur.

PAILLASSE, *montrant son front.*

Chers c ompagnons, quand on a d'çà
Queu' qu'soit le coup qui nous suffoque,
On n'est jamais
A quià.

TOUS.

Nous v'là, etc.

PIERROT.

L' soleil éclaire d'son flambeau
La plus misérable bicoque,
Comme le plus beau
Château.

TOUS.

Nous v'là, etc.

GILLES.

L' malheureux va toujours son train,
Pour peu qu' la gaité qu'il invoque,
Lui donne en chemin,
La main.

TOUS.

Nous v'là.

LE BAILLI.

Que diable, messieurs, criez un peut moins haut, votre bruit a effarouché les poissons, et les voilà qui s'enfuient à toutes jambes.

PAILLASSE.

Tiens, qu'est-ce que c'est donc que c'malin-là ?

LE BAILLI.

Ce n'est pas un malin-là, messieurs, c'est le Bailli du lieu, entendez-vous, le Bailli du lieu, rien que çà.

PIERROT, *bas à Paillasse.*

Allons, tu vas encore nous faire de mauvaises affaires comme là-bas, toi.

GILLES.

Excusez, M. le Bailli, nous ne savions pas...

LE BAILLI.

Il faut savoir, messieurs, il faut savoir...

PAILLASSE, *bas à Pierrot.*

N'oublions pas les noms que nous avons pris.

PIERROT, *de même.*

Ni l'accident qui nous est arrivé.

LE BAILLI, *à part.*

Ne seraient-ce pas là les trois individus en question? il faut que j'en aye le cœur net. (*haut.*) Messieurs, ne seriez-vous pas les trois personnes qu'on m'a recommandé...

TOUS LES TROIS.

Oui, monsieur le Bailli, c'est nous.

LE BAILLI.

Qu'on m'a recommandé de faire saisir, et conduire sous bonne escorte.

TOUS LES TROIS.

Non, M. le Bailli, ce n'est pas nous.

LE BAILLI.

Vos noms, s'il vous plait?

PIERROT.

Pierrot.

GILLES.

Gilles.

PAILLASSE.

Et Paillasse pour vous servir.

LE BAILLI.

En effet, ce ne sont pas ces noms-là qu'on m'a signalés. Qu'êtes-vous ?

PAILLASSE.

Trois pauvres matelots naufragés, il n'y a pas une heure.

LE BAILLI.

En effet, nous avons eu à la pointe du jour un orage assez véhément.

GILLES.

Qui nous a démâtés.

PIERROT.

Et jettés sur vos côtes dans l'état où vous nous voyez.

LE BAILLI

Les pauvres diables. Et le bâtiment a donc péri ?

PAILLASSE.

Ah! mon dieu oui... corps et biens.

LE BAILLI.

Corps et biens !... Si du moins on avait pu sauver la cargaison et l'équipage.

GILLES.

Oui, il n'y aurait eu que demi-mal.

LE BAILLI.

Il faut convenir qu'une tempête est une terrible chose, surtout quand il tonne et qu'il fait du vent.

PAILLASSE.

Comme cette nuit, par exemple.

LE BAILLI.

Mes amis, savez-vous ce que j'aurais fait moi, si je m'étais trouvé à votre place ?

PAILLASSE.

Non, quoi donc?

LE BAILLI.

Je me serais noyé tout de suite, parce que la peur m'aurait coupé bras et jambes, et vous concevez qu'on nage mal sans cela; mais ce n'est plus de cela qu'il s'agit. Vous voilà sauvés, c'est à merveille; que comptez-vous faire maintenant ?

PAILLASSE.

Ressource de nos petits talens.

GILLES.

Et la foire d'Etretat ne pouvait tomber plus à propos pour nous.

LE BAILLI, *lui présentant la main.*

En ce cas...

PIERROT, *la lui serrant.*

J'ai bien l'honneur...

LE BAILLI.

Ce n'est pas...

GILLES, *idem.*

C'est donc moi?...

LE BAILLI.

Eh! non.

PAILLASSE, *idem.*

Ah! M. le Bailli, vous êtes trop bon...

LE BAILL .

Que diable! vous ne m'entendez pas, apprenez que quiconque vient exercer ses talens à cette fête, doit payer un droit au Bailli du lieu.

TOUS LES TROIS.

Un droit!

LE BAILLI.

Oui, mes amis.

PIERROT.

Et quel est ce droit?

LE BEILLI.

Il est proportionné aux facultés des individus.

GILLES.

En ce cas, nous ne vous devons rien.

LE BAILLI.

Pas de mauvaises plaisanteries, messieurs; si vous n'avez pas d'argent, vous me donnerez le quart de votre recette, ou vous irez chercher fortune ailleurs.

PIERROT.

Le quart!

LE BAILLI.

Il n'y a pas de milieu.

PAILLASSE.

Ah! M. le Bailli, vous voulez retenir à de pauvres naufragés?...

LE BAILLI.

Si vous raisonnez, je prendrai la moitié.

GILLES.

Ah! M. le Bailli...

LE BAILLI.

Encore un mot... je prendrai les trois quarts.

PIERROT.

Mais considérez donc, M. le Bailli...

LE BAILLI.

Messieurs, je prendrai tout!

TOUS LES TROIS.

Quoi, M. le Bailli, vous voulez...

LE BAILLI.

Je veux maintenir mes droits, messieurs.

PAILLASSE.

Air : *Vaudeville d'Arlequin Cruello.*

Un peu d'pitié pour nos malheurs
Et pour notre misère.

LE BAILLI.

Oui, je partage vos douleurs ;
Mais chacun son affaire.

PIERROT.

Puis qu'il faut en passer par là,
M. l'Bailli, l'on vous donn'ra
Le quart de la recette.

LE BAILLI.

C'est convenu, le quart brut.

Jamais, le ciel m'en est garant,
Vous ne ferez autant d'argent
Autant d'argent
Que je vous en souhaite. (*il sort.*)

(*En s'en allant*) Ah çà, nous disons le quart brut, brut, brut.

SCENE VI.

PAILLASSE, GILLES, PIERROT.

PIERROT.

Eh! bien, camarades, nous nous en sommes joliment tirés?

PAILLASSE.

Et moi, ai-je eu une bonne idée, en vous conseillant de changer d'habits et de noms, heim?

GILLES

Sans çà, nous étions confisqués comme marchandises de contrebande.

PIERROT.

Peste! ordre de nous saisir! c'est pourtant à toi que nous

aurions dû çà, avec ta manière d'engeoler le public.— » donnez-vous la peine d'entrer, mesieurs et dames, entrez, entrez; venez voir un cheval unique dans son genre, un cheval qui a la queue où les autres ont la tête, entrez, entrez, messieurs et dames; venez voir cette merveille incomparable! « — On entre, et qu'est-ce que l'on voit? un cheval qui a la queue dans le ratelier.

GILLES.

Et son autre paquet donc? Entrez, entrez, messieurs et dames, c'est ici qu'on voit la carpe miraculeuse, la carpe amphibie, qui suit son maître dans les rues, comme un chien caniche, saute les ruisseaux comme un cabri, et se range des voitures comme une personne naturelle. Entrez; entrez, c'est le moment, c'est le quart-d'heure; on entre, et il dit effrontément · « j'ai bien du regret, messieurs et dames, de ne pas vous faire voir la bête annoncée; je viens d'apprendre qu'hier soir en traversant la place, elle a fait le saut de carpe dans la poêle d'une femme qui faisait frire des beignets, et comme elle aimait la friture, elle y est restée.» On nous abîme de sottises et d'avanies, on nous jette les banquettes au nez, on nous dénonce au Bailli, et on nous renvoye comme des petits Saint-Jeans à la grâce de dieu, qui pour nous rachever, commence par nous donner une faim du diable, et rien à mettre sous la dent.

PAILLASSE.

Tais-toi donc, pleureur, et regarde ces filets.

GILLES.

Eh bien, qu'en veux-tu faire?

PAILLASSE.

Ce que j'en veux faire?

Air : *Aussitôt que la lumière*

Ces filets sont l'heureux signe
Que le ciel t'a pardonné,
Et te croit encore digne
De faire un bon déjeuné;
Adroits comme nous le sommes,
Puisqu'avec nos hameçons
Nous savons prendre les hommes,
Nous prendrons bien des poissons,

PIERROT, et GILLES.

C'est cela.

Adroits comme nous le sommes, etc.

PAILLASSE.

Eh bien, mes amis, tentons la fortune

Air : *Mlle. voulez-vous danser.*

Vite, vite, dépêchons
Rien n'empêche,
Qu'on ne pêche,
Vite, vite dépechons.
Et pêchons, pêchons, pêchons.
Qu'ont fait tant de sots personnages
Pour avoir hôtels, équipages ?
Crédit, maîtresses et valets ?
Ils ont tendu leurs filets.

TOUS.

Vite, vite, dépêchons, etc.

Qu'a fait Suzon, que chacun cite
Pour avoir transformé si vite
Son antichambre en un palais ?
Elle a tendu ses filets.

TOUS.

Vite, vite, dépêchons, etc. etc.

(*Gilles va tendre les filets près de la mer.*)

PIERROT.

Si je pouvais seulement accrocher un de ces poissons qu'on fait voir vivants pendant leur vie, et défunts après leur mort.

PAILLASSE.

Comme c'dauphin, n'est-ce pas, qui a fait courir à Paris tous ceux qui n'avaient vu que des gougeons.

Air : *Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah!*

Que d' main un fameux physicien
Affiche dans la rue
Qu'il a découvert le moyen
D'faire parler une morue
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Diront tous ces gobemouches là, la, la.

GILLES, *qui pêche dans le fond*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
V'nez donc voir qu'eu poisson c'est çà, la, la.

PAILLASSE et PIERROT, *l'aidant*

Voyons, voyons.

GILLES

Jarni ! qu'c'est lourd !

TOUS, *tirant le filet.*

Hisse ! hisse ! hisse !

TOUS, *voyant Cadet Roussel.*

Miséricorde !

(*Ils emmènent Cadet Roussel évanoui dans le filet, il est*

couvert de limon, de mousse, de plantes, et herbes marines qui l'enveloppent du haut en bas, et ne laissent apercevoir que quelques écailles de sa cuirasse de Matapan, qu'il jouait à bord au moment de l'orage.)

SCENE VII.

Les Mêmes, CADET ROUSSEL, *dans le filet.*

TOUS LES TROIS.

Air : *Je n' t'ai jamais vu comme çà.*

J' n'en ai jamais vu comm' çà
Qu'il est difforme !
Qu'il est énorme !
J' n'en ai jamais vu comm' çà,
D' quel pays vient c't'animallà !

PIERROT.

Oh, mon dieu ! il n'a pas figure humaine.

PAILLASSE.

On le dirait mort.

GILLES.

Cà s'rait dommage, nous aurions gagné tant d'argent à l' montrer à la foire.

PAILLASSE.

Qu'est-ce que çà fait ? mort ou vivant, j'en tirerons pied ou aîle.

GILLES.

T'es encore malin, toi ! et comment comptes-tu t'y prendre ?

PAILLASSE.

Pardi ! je l' salerons pour le faire voir, et quand tout l' monde l'aura vu, je l' désalerons pour le manger.

(*Cadet se retourne.*)

TOUS.

Vivat ! il n'est pas mort !

PAILLASSE.

J'allons emprunter une grande cuve à lessive, je l' mettrons dedans, et il se trouvera là comme chez lui.

PIERROT.

Dites donc, est-ce que j' n'aurions pas plutôt fait de l'emporter ?

PAILLASSE.

Délicat comme il est, pour que l' transport l'achève ;

nenni, nenni ; laissons-le là au frais, et courons vite chercher le baquet, c'est l'affaire d'un zeste.

GILLES.

Air : *Non il n'est pas de fete.*

Vite, vite, la baignoire
Amis, n'perdons pas de tems ;
S'il allait boir' l'onde noire
J'en serions mauvais marchands,
Grâce à sa rareté z'extrême,
L'or pleuv'ra chez nous à seau,
Et nous vivrons nous-même
Comme l'poisson dans l'eau.

(*ils sortent*).

SCÈNE VIII.

CADET ROUSSEL, *seul à terre.*

(*Il commence par remuer les bras, les jambes, puis la tête et dit avec l'accent d'un homm qui rêve.*)

Monsieur l' capitaine ? où sommes-nous ? hein ? où avons-nous le cap ? (*il roule jusqu'au trou du souffleur* Oh ! queu roulis ! est-ce que c't'orage n'est pas finite ? essayons d'nous relever .. oh ! les vilains poissons que ces Marsouins, ces Requins, ces Souffleurs ! ils vous ouvrent une gueule... hai ! (*Regardant la tête du souffleur au trou ; Paillasse, Gilles et Pierrot paraissent, et restent stupéfaits.*) en voilà encore un. Non, non, ce que c'est que la peur !... Eh mais, j'suis à terre... j' suis à terre... comment donc qu' ça s' fait ? et comme me v'là emberlificoté ! d'où donc qu'ça vient ? eh, ma fine ! au bout du compte, qu'est-ce que ça me fait ? suffit que me v'là sauvé, que j' suis peut-être le seul, et que je devons remercier le ciel de m'avoir donné la préférence.

SCENE IX.

CADET, PAILLASSE, PIERROT, GILLES.

PAILLASSE.

Cà parle !

CADET.

Mais ma Manon m'est-elle restée fidèle ? il y avait dans l'tems un certain Blanchet qui me mettait martel en tête.

GILLES.

C'est z'un homme ! adieu notre fortune !

PAILLASSE.

Q'est-ce que tu dis donc, toi ? çà ne change rien ; ben au contraire, çà s'ra un poisson qui ressemble à un homme.

CADET, *les voyant.*

Ah ! v'là du monde qui va me dire où c' que j' suis, dites donc, camarades ?

TOUS LES TROIS, *jouant la surprise.*

Air : *Sonnons les matines de Cythère.*

Un poisson, qui parle et qui s'promène
C'est miraculeux !
Podigieux !
C'est un vrai phœnix ! un phénomène !
Dont jamais l'soleil
N'a vu l'pareil ?

CADET.

Eh mais, j' crois vraiment que ces trois hommes
Me prennent tout d'bon
Pour un poisson
J'en ons assez l'air, fait comme j' sommes.

PAILLASSE.

Vite, dans l'baquet sans plus d' façon.

TOUS LES TROIS.

Un poisson qui parle, etc., etc.

PAILLASSE, *à Cadet.*

M. le montre marin...

CADET, *à part.*

C'est z'une farce qu'ils m' font.

PAILLASSE.

Nous pardonnez-vous d'avoir pris la liberté de vous pêcher sans votre consentement ?

CADET.

Quoi ! mes amis, c'est vous qui m'avez pêché ? (*il leur saute au cou.*) que j' vous embrasse, sans vous, j'étais noyé.

PIERROT.

Dis donc : un poisson qui se noye.

CADET.

Ah çà : est-ce que vraiment vous me prenez pour un poisson ?

GILLES

Si bien qu' j'allons te rejetter à l'eau.

CADET

A l'eau !

PAILLASSE.

Est-ce que çà n' s'rait pas conscience de la isser sécher à terre un animal de ton espèce ?

CADET

Allons, n' vous moquez pas davantage d'un pauvre naufragé, et dites-moi plutôt où c' que j' suis ici ?

PIERROT.

J' crois bien qu'il doit s' trouver un peu désorienté; çà n'est pas son aliment; mais j'allons te mettre queuqu'part où c' que tu te reconnaîtras tout de suite.

CADET.

Et où çà donc ?

PAILLASSE et GILLES.

Dans ce baquet.

CADET.

Dans ce baquet ? à la garde ! à la garde !

PAILLASSE, *lui mettant la main sur la bouche*

Tais-toi, si non...

CADET

Mais il n'y a pas d'bon sens ! regardez donc mes bras, mes jambes; et puis est-ce qu'un poisson a le nez fait comme çà.

PIERROT.

Pardi ! qu' c'est malin ! si t'étais un poisson comme un autre j' t'aurions rejetté à la mer tout de suite, au lieu qu' j'allons te montrer à la foire, moyennant z'une retribution.

CADET

Comme une bête curieuse, pas vrai ?

PAILLASSE.

Eh quoi donc ?

PIERROT et GILLES, *le saisissant.*

Allons, dans le baquet !

CADET, *se défendant*

Non, non, non, non; je ne suis pas poisson; c'est des bêtises, et j'ai assez bu d'eau comme çà.

PAILLASSE *à Pierrot et Gilles.*

Vous allez voir que je vais le mettre au pied du mur...!

CADET, *adossé au mur de l'avant scène.*

J'y suis déjà.

PAILLASSE

Où t'a-t-on pris... dans la mer ?

CADET.

Oui.

PAILLASSE.

Dans quoi t'a-t-on pris?... dans un filet?

CADET.

Oui?

PAILLASSE.

Eh bien! n'est-ce pas dans la mer qu'on prend les poissons? n'est-ce pas avec des filets qu'on prend les poissons? les poissons n'appartiennt-ils pas aux pêcheurs qui les attrapent?

CADET, *a part.*

C'est vrai : je suis dans mon tort! ah mon dieu! si on savait à quoi on s'expose quand on quitte le plancher des vaches! que ne suis-je encore merlan à la fontaine des innocens.

PAILLASSE.

Il a été merlan, vous l'entendez.

CADET.

Et des plus connus de Paris, je m'en vante.

PAILLASSE.

Il a été merlan, et il dit qu'il n'est pas poisson.

TOUS LES TROIS.

Atteint et convaincu!

Air : *Verse encor, encor, encor.*

Cà, dans l'eau, dans l'eau, dans l'eau,
Que c' poisson à la ronde
Attire tout le monde.
Cà, dans l'eau, dans l'eau, dans l'eau,
Que toute la foire abonde
A c' prodige nouveau.

CADET, *à genoux.*

Quoi! vous me noyez,
J'aime mieux qu'on m'assomme;
Hélas! à vos pieds
Messieurs, vous me voyez...
Faut qu' vous soyez fous,
D'vouloir qu' j' n' sois pas homme
Les poisssons d' chez vous
S'mett' ils queuqu' fois à genoux.

TOUS LES TROIS *le mettent de force dans la cuve et l'emportent.*

Cà, dans l'eau, dans l'eau, dans l'eau.
Que c' poisson, etc, etc.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente la place publique où se tient la foire d'Etretat : la baraque des pêcheurs est à la gauche du public, un rideau en cache l'intérieur aux spectateurs, la porte en est sur le côté. Des gens vont et viennent. Mouvement général.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLY, PAILLASSE, GILLES, PIERROT, *sortant de la baraque.*

LE BAILLI.

Ma foi, mes amis, depuis les fameuses Syrènes dont Ulysse ou Christophe Colomb, je ne me rappele pas lequel, a pensé être victime, je doute qu'on ait rien vu de plus étonnant, de plus surnaturel, de plus miraculeux, de plus... le fait est que c'est un poisson... peu commun.

PAILLASSE.

N'est-ce pas, M. le Bailly?

LE BAILLY.

Avez-vous vu cette barbe?

PIERROT.

Hem?

LE BAILLY.

Cette chevelure?

GILLES.

Ah! ah!

LE BAILLY.

Et cette queue en trompette? c'est un poisson qui fera du bruit, je vous en réponds.

PAILLASSE.

Ah çà, d'où croyez-vous qu'il vienne?

LE BAILLY, *gravement.*

D'où je crois qu'il vienne?

GILLES.

Oui.

LE BAILLY.

Eh ! eh ! la question n'est pas facile à résoudre, vu que c' n'est pas un *testacée*

PIERROT

Ce n'est pas *une tête casée.*

LE BAILLY.

Ni ni un *crustacée.*

PAILLASSE.

Ni *une cruche cassée.*

LE BAILLY.

Mais Paillasse, je n'ai point dit *une cruche cassée*; mais bien un *crustacee*... ce serait plutôt le poisson de la mer du nord nommé *Léviathan* par Salomon ; *Nictycorax* par Pline, et par M. de Buffon, *Boréalis Cucurbitus.* Au reste, comme le merveilleux a toujours plus d'empire sur le vulgaire que le vraisemblable ; croyez-moi, au lieu de chercher un nom à votre animal, bornez-vous à afficher la déclaration que je viens de rédiger, elle en vaut bien une autre.

PAILLASSE.

Et vous croyez que les curieux mordront à c't'hameçon là? eh ben, pas du tout : pour appeler le public, il faut des grands mots, des noms qui ronflent.

LE BAILLY.

D'accord ; oui il n'y aurait pas de mal de trouver des noms qui ronflassent.

PIERROT.

Si nous l'appelions...

GILLES.

Non, non, ce n'est pas çà... il vaut mieux le nommer...

PAILLASSE.

Tu n'y est pas non plus, toi Il faut l'appeler *le roi des Esturgeons !*

LE BAILLY.

Eh mais... c'est justement son vrai nom.

TOUS.

Bah !

LE BAILLY.

Boréalis Cucurbitus n'a jamais voulu dire autre chose.

GILLES.

C'est clair : *Boréalis, roi...*

PIERROT.

Cucurbitus, des Esturgeons.

LE BAILLY.

C'est-à-dire, si nous traduisions littéralement, nous ne nous retrouverions peut-être pas tout-à-fait; mais c'est çà pour la masse de... de l'expression, n'importe! faites barbouiller bien vîte le portrait de votre poisson, mettez le nom au-dessous, et vous exposerez le tout à votre porte, avec tout l'appareil, tout l'éclat dont une semblable merveille est susceptible!

PAILLASSE.

Oh! laissez faire: tout çà est l'affaire d'un clin d'œil, et pour c' qu'est de l'amorce, j'ons un bagou qui en embêterait de plus malin que vous.

LE BAILLY.

C'est ce qu'il faut, le bagou ne peut jamais nuire.

GILLES.

Ah! çà, moi, je rentre bien vite pour barbouiller le tableau; car v'là le moment qui approche.

LE BAILLY.

Et moi je vous laisse pour vous envoyer tous les amateurs que je rencontrerai. Ah çà vous vous souvenez de nos conventions, la moitié de la recette.

PAILLASSE.

Non, M. le Bailly, le quart.

LE BAILLY.

Mais, non, il me semble que nous avons dit moitié.

PIERROT

Non, M. le bailly, en vous en allant ce matin, vous avez dit le quart brut, brut, brut.

LE BAILLY.

C'est singulier!... j'avais l'idée frappée... allons, eh bien, le quart.

SCENE II.

PAILLASSE, PIERROT.

PAILLASSE.

Est-il dedans avec toute sa science? l' cher bailly, prendre ce pauvre diable pour un Esturgon!

PIERROT.

Il faut convenir aussi que je lui avons accommodé la fi-

gure de manière à dérouter le plus fin. Gilles a inventé la barbe et la perruque de verdure, je n' dis pas non ; mais la queue ? hein ! j'espère qu'elle sort de ma tête.

PAILLASSE.

Laisse-moi donc tranquille ; à quoi ça servirait-il, si j' n'avais pas trouvé l' moyen de l'attacher dans le baquet, et sur-tout de l'empêcher de parler, grâce à c'te ficelle qui aboutit à son menton, et à l'aide de laquelle je lui fais plonger la tête dans la lessive... je lui défie bien de sonner mot sans ma permission.

CADET, *derrière la tapisserie.*

Dites donc, vous autres, me laisserez-vous encore tremper long-tems ? est-ce que vous voulez que je devienne grenouille ?

PAILLASSE.

Ah ! j'vois bien qu' t'as soif, tu vas boire.

PIERROT.

Oui, oui, un p'tit gargarisme ; aussi bien, v'là la foire qui commence.

(*Ils rentrent derrière la tapisserie, et pendant les couplets, Gilles accroche dehors le tableau de l'Esturgeon.*)

SCÈNE IV.

Divers Marchands de la foire, Habitans d'Etretat, etc.

CHOEUR.

Air : *Gai, gai, mariez-vous.*

V'nez, v'nez, v'nez juger tous
D' l'excellence
D' not' science.
V'nez, v'nez, accourez tous,
J'en avons pour tous les goûts.

UN CHARLATAN.

L'an passé le roi d' Congo
Allait mourir de la peste...
Un' goutte d'un baume... et zeste
Je l'guéris... et v'là sa peau.
V'nez, v'nez, etc., etc.
(*il montre une peau noire.*)

UN SAUTEUR, *étendant un tapis.*

Moi, j'arrive de Paris,
Où ma souplesse étonnante
A tant fait pa ler, j' m'en vante,
Qu' j'étais toujours sur l' tapis.
V'nez, v'nez, etc., etc.
(*il fait des culbutes.*)

UNE MARCHNDE DE PLAISIR.

A moi j'vous verrai r'venir,
Qnand vous aurez fait vot' ronde,
C' que j' tiens est du goût d' tout l'monde,
Mes amis, c'est du plaisir.
V'nez, v'nez, etc., etc.

UNE AUTRE PETITE MARCHANDE.

Venez voir un éperlan,
Fils d'un coq et d'une autruche,
Venez voir une merluche
Fill' d'un chat et d'un merlan.
V'nez, v'nez, etc., etc.

SCENE III.

Les Précédens, PAILLASSE, *monté sur un tréteau et frappant sur le tableau, musique, fanfare, charivari.*

PAILLASSE, *au public.*

C'est ici, messieurs et dames, c'est ici qu'on voit le beau, le superbe, le magnifique, l'incomparable poisson pêché dans les mers du Nord. Le voilà, messieurs, il est vivant, il a des dents! Qu'est-ce que c'est que c'poisson, me direz-vous? est-ce un Requin? non, messieurs; un Crocodille? non, messieurs; est-ce une morue? non, messieurs. Et qu'est-ce donc? Ce que c'est, messieurs, ce que c'est? c'est le roi, le roi des Esturgeons! animal à face humaine, animal qui vous ressemble, et qui est pourtant seul et unique dans son espèce. Il distingue les sesques, connaît l'heure sur une montre, et indique comme un âne savant, par le mouvement de sa tête, s'il est dix heures onze heures ou midi... Ce n'est pas tout, messieurs, ce n'est pas tout; il tousse comme un homme, rit comme un homme, baille comme un homme, crache comme un homme, éternue comme un homme; il ne lui manque que la parole, et pourtant ce n'est qu'une bête; une bête comme vous... comme vous le pensez. Donnez-vous la peine d'entrer, messieurs et dames, les premières places sont à douze sols, les secondes à six, et enfin, pour que le petit comme le grand puisse jouir de ce spectacle, qui a fait l'admiration de toutes les Cours de l'Europe, les dernières sont à deux sols; oui, messieurs, deux sols, pas davantage. On va commencer: c'est le moment! (*fanfare.*) Rangez-vous donc, laissez passer les amateurs.

TOUS LES MARCHANDS.

C'est un charlatan, c'est un charlatan. Venez chez nous, messieurs, venez chez nous.

UN MARCHAND DE COCO.

A la fraîche, qui veut boire?

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Voilà le plaisir, mesdames, voilà le plaisir.

SCENE V.

Les Précédens, MANON, BLANCHET.

(La musique continue, la foule entre dans la baraque, Pierrot et Gilles reçoivent l'argent, la tapisserie s'entrouvre et laisse voir Cadet-Roussel dans la cuve; il est défiguré par une barbe et une chevelure vertes, une énorme queue de morue s'élève au-dessus de l'eau. Manon et Blanchet doivent être bien en vue.)

CHOEUR.

Air : *Vive le vin de Ramponeau.*

Ah! quelle espèce
De poisson,
Et quelle barbe épaisse!
Aurait-on cru qu'un esturgeon
Avait de la barbe au menton?
Non.

PIERROT

Messieurs, remarquez ses cils,
Ses dents, et ses sourcils
Et son nez et sa bouche.

GILLES.

Craignez qu'il n'vous fasse mal,
Car c'est un animal
Qui mord dès qu'on le touche.

CHŒUR.

Ah, quelle espèce de poisson, etc.

(Cadet veut parler, Pierrot tire la corde qui aboutit à son menton, et lui fait plonger la tête dans l'eau.)

PAILLASSE.

Messieurs et dames, cette forme extraordinaire, cet extérieur rare et unique; ce physique incomparable enfin, sont l'effet de l'hasard, l'ouvrage de la nature; nos talens n'y sont pour rien, et pour quant à c'qu'est d'çà, nous ne réclamons pas un zeste de votre admiration : mais, messieurs, ce qu'on ne peut nous disputer, c'est le talent dont cette bête est pourvue, et qu'elle ne doit qu'à nos peines et

à nos veilles, secondées par son intelligence et son instinct naturels... car il en a, vous allez en juger, messieurs et dames; un peu de place s'il vous plait.

(*La fanfare reprend.*)

MANON.

Mon dieu quelle grimace !

BLANCHET.

Chien d'Esturgeon ! ah ! que t'es laid ! qu'tes laid ! qu'tes laid ! (*Ici la fanfare reprend.*)

PAILLASSE, *à Cadet.*

Air: *Ah ! qu'il est drôle.*

Riez à tous les assistans. (*Cadet rit.*)

TOUS.

Ah ! qu'il est drôle.

PAILLASSE.

Baillez et montrez bien vos dents.

(*Cadet le fait.*)

TOUS.

Ah ! qu'il est drôle.

PAILLASSE

Monsieur l'Esturgeon, maintenant
Eternuez. (*Cadet éternue.*)

TOUS.

C'est étonnant ;
Ah ! mon dieu, qu'il est drôle !

PAILLASSE.

Toussez et crachez maintenant.

(*Cadet tousse et lui crache au nez.*)

TOUS.

Ah ! mon dieu qu'il est drôle !

PAILLASSE, *s'essuyant le visage.*

(*à part.*) Tu me payeras celle-là. (*haut.*) Vous voyez qu'on n'est pas plus gentil, plus docile. Il a de plus l'avantage d'être un excellent manger.

TOUS.

Oh ! oh !

PAILLASSE.

Ah çà, maintenant, Coco, à autre chose. Attention, messieurs et dames, à ce tour-ci, c'est le dernier et le plus extraordinaire. Voyons, Coco, faites-nous connaître la dame la plus infidèle de la société.

(*Cadet designe Manon par une grimace.*)

TOUT LE MONDE.

Ah! c'est madame! bravo! bravo! bravo!

BLANCHET.

Vous rougissez, belle Manon, la vertu doit-elle s'offenser de c'qu'un Esturgeon peut dire?

MANON.

C'qui m'suffoque le plus, c'est que je trouve qu'il a un faux air de Cadet.

BLANCHET.

Laissez donc, à vous croire, on n'verrait qu'vot' Cadet partout. Quand j'vous dis qu'il est mort.

CADET, *s'élançant de sa cuve.*

Non, il n'est pas mort!

TOUS.

Il parle!

(*Grand mouvement, Cadet s'enfuit hors de la baraque et poursuit Manon; on court après lui pour l'arrêter, désordre, confusion.*)

CHŒUR.

Air: *Vaudeville du Pont des arts.*

Non, non, il n'est pas croyable
Que ce soit un Esturgeon;
C'est un homme, c'est un diable,
Sous la forme d'un poisson.

SCENE VI.

Les Précédens, Le BAILLI, *survenant.*

Qu'est-ce donc qui vous courronce?

CADET.

Tromper l'meilleur des maris?

LE BAILLY.

Ce poisson n'est pas d'eau douce,
Si j'en juge par ses cris.

CHOEUR.

Non, non, il n'est pas croyable, etc.

LE BAILLI, *avec dignité.*

Çà, que tout rentre dans l'ordre! le public à sa place, les pêcheurs à leur poste et le poisson dans l'eau.

TOUS.

Dans l'eau! dans l'eau!

CADET.

Je ne suis pas poisson!

PIERROT.

Il est poisson!

CADET.

Comme je danse; imaginez-vous, M. le Bailli...

LE BAILLI.

Silence! (*à Paillasse.*) La recette a-t-elle été bonne?

PAILLASSE.

Six francs soixante.

LE BAILLI.

C'est un franc soixante-cinq centimes qui me reviennent. (*haut.*) Cette affaire-ci me regarde, et poisson ou non, il faudra bien qu'il finisse par se soumettre. Répondez-moi, mon ami, vous voyez que je vous parle avec douceur; êtes-vous poisson, oui, ou non?

CADET.

Oh, par exemple, M. le Bailli, il faut que vous soyez bien...

LE BAILLI.

On ne vous demande pas ce que je suis, on vous demande simplement ce que vous êtes?

PIERROT.

Il est poisson! il est poisson!

CADET.

Ah! voilà qui est trop fort, si je ne parlais pas, je dirais...

LE BAILLI.

C'est ce qui vous trompe, si vous ne parliez pas, vous ne diriez rien, et d'ailleurs il ne s'agit pas de çà.

PIERROT.

M. le Bailli, il est convenu lui-même tantôt d'avoir été merlan.

LE BAILLI, *à Cadet.*

Eh bien! qu'est-ce que vous me dites donc? vous avez été merlan, et vous dites que vous n'êtes pas poisson... Ah çà, vous êtes donc passé aux Esturgeons? eh bien, il n'y a pas de mal à faire son chemin; mais pour en finir, je vous conseille en ami de rentrer dans la cuve, votre affaire tombe d'elle-même tout naturellement dans l'eau, elle s'assoupit, et tout finira là.

CADET, *se sauvant.*

Allez au diable! vous et votre cuve.

LE BAILLI.

Ah! ah! rébellion! arrêtez-moi ce poisson.

CADET.

Le premier qui m'approche !

LE BAILLI.

Saisissez-le par la queue !

CADET.

Il n'y a pas de queue qui tienne.

(On le tire par la queue, elle se détache.)

LE BAILLI.

Par la barbe ! *(la barbe se détache.)* Par les cheveux ! *(Les cheveux se détachent, et Cadet parait sous ses traits véritables.*

CADET.

Eh bien ! suis-je ti encore poisson à présent ?

MANON, *stupéfaite.*

Ciel ! c'est Cadet ! c'est mon mari !

(Elle se précipite dans ses bras.)

BLANCHET.

Ah ! Blanchet ! queu déchet !

CHŒUR.

Air : *Bon voyage, M. Dumolet.*

C'est un homme !
Qui l'aurait cru ?
Et c'est Cadet que sa femme le nomme ?
C'est un homme !
Qui l'aurait cru ?
Que notre argent nous soit vite rendu.

MANON, *à Cadet.*

Qu'est-ce qu'tu fais donc ? tu t'amuse ! à me mordre,

CADET.

Et toi qui parle, infidèle Manon.
Tu m' saut' au cou ; mais c'est pour me le tordre.

LE BAILLY, *d'un ton important.*

Décidément, ce n'est point un poisson.

CHOEUR.

C'est un homme, efc., etc.

BLANCHET.

Ah ! mon cher Cadet, que j'suis donc aise !

CADET.

C'est bon, M. Blanchet, nous nous revoirons.

BLANCHET.

Comment, Cadet, est-ce que tu croirais...

CADET.

Nous nous revoirons, vous dis-je, je crois que c'est français... nous nous revoirons.

LE BAILLI.

Allons, voyons, nous nous revoirons, vous vous revoirez, silence! considérant que ces trois frippons ont escroqué l'argent du public, je les mets en prison, et leur recette en poche.

CADET et MANON.

Grâce, grâce pour eux, M. le Bailli.

CADET.

Sans eux j'étais noyé.

MANON.

Sans eux j'étais veuve.

CADET.

Sans eux je...

LE BAILLI.

Sans eux, sans eux... il serait impossible de faire... moi, je ne connais que la justice.

PAILLASSE.

Vous avez l'air si bon...

PIERROT.

Vous avez l'air si doux.

GILLES.

Vous avez l'air si...

LE BAILLI.

Bête!... que je suis, je vais me laisser attendrir.

TOUS.

Grâce! grâce!

LE BAILLI.

Eh bien... soit; mais, messieurs les farceurs, ne revenez plus à la charge. (*à Cadet.*) Et vous, monsieur, je vous exhorte à ne plus retomber dans leurs filets.

CADET.

Ah! je vous en réponds! j'ai été trop échaudé pour çà... et chat échaudé craint l'eau froide.

VAUDEVILLE.

CADET, *au public.*

On dit que pour peu qu'il rie
Le public est indulgent;
Ainsi pour cette folie
Il ne peut être exigeant.
Qu'un joyeux accueil exauce
Les vœux de notre Esturgeon,
Et puisse aujourd'hui la sauce
Faire passer le poisson.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 813 1